

14.

Bu. gas

1626

(302)

3060

DISCOVRS

VERITABLE DES AFFAIRES
PRESENTES,

2

ENVOYE

AV ROY DE LA GRAND

Bretagne, par vn certain quidan de la
Cour du tres-Chrestien Roy
de France & de Nauarre.

10

M. DC. XVI.

1626

3504

ACC 83 101(202) 11

DISCOVER

W. T. HODGES & ASSOCIATES

CHICAGO, ILL.

AT 101 (202) 11

John H. ...

...

...

AT 101 (202) 11

AV ROY DE LA

GRAND' BRETAGNE.

SIRE,

*D'autant que chacun parle aujourdhuy selon sa passion des affaires du temps où nous sommes, & que la verité n'estant pas recon-
nuë demeure comme estouffée dans la presse
de tant de diuerses opinions pleines ou d'i-
gnorance, ou de malice, vostre Maiesté m'a
commandé de luy escrire au vray l'origine,
& le progréz de nos mouuemens. Pour
m'acquiter de l'obeyssance que ie vous dois,
ie me suis religieusement enquis de la pure
& sincere verité : Et comme i'estois sur le
point d'en tracer le discours, il m'est tombé
de bonne fortune entre les mains vne lettre
qui déduit clairement toutes les mesmes par-
ticularitez que i'auois apprises avec beau-
coup de soing & de diligence, ayant esté pui-
sée, ainsi que i'ay sceu, des mesmes sources.*

C'est pourquoy ie l'enuoye à V. M. en la
 suppliant tres-humblement d'y vouloir ad-
 iouster pleine & entiere foy, & d'effacer
 toutes les contraires impressions qu'elle au-
 roit receües auparavant, puis qu'il luy a
 pleu de m'asseurer qu'elle s'arresteroit au fi-
 delle rapport que ie luy en ferois. Je suis

DE VOSTRE MAIESTE

Le tres-humble & tres-obeïssant
 seruiteur D.S.L.

De Tours ce

21. Fev. 1616.

*DISCOVRS VERITABLE DES
affaires presentes, enuoyé au Roy de la grand
Bretagne par vn quidan de la Cour du très-
Chrestien Roy de France & de Nauarre, apres
qu'il luy a esté enuoyé par vn de ses amis
en forme de lettre cy-apres escrete.*

MONSIEUR,

Je vous suis grandement obligé, non seulement du soing que vous prenez de m'escrire si confidentement des affaires presentes, & des desseins de Mr le Prince, mais aussi de l'estime que vous faites de moy en me demandant mon advis, & me prenant pour vn iuge capable & franc de passion en vne chose de si grande importance, où les plus clair-voyans offusquez par leur interest particulier perdent bien souuent la lumiere & l'usage de la raison : Je vous en remercie de tout mon cœur : & comme i'attribuë à vostre courtoisie ceste capacité que vous me donnez, i'accepte fort librement aussi la loüange qui est deuë à ma sincerité. C'est pourquoy desirant satisfaire à vostre desir & à ma conscience tout ensemble, ie vous diray franchement ma pensée. Certes ie vous auouë qu'ayant ouy dire au commencement, que Mr le Prince poussé d'un zele extrême au seruice du Roy, & au bien du public, auoit resolu de poursuiure ardamment la reformation des desordres, dont il s'apperceuoit en cest Estat, qu'il entreprenoit à bon escient de changer le Conseil,

de soulager le peuple, d'esleuer la Noblesse, de regler la Iustice, d'estancher le flus & la profusion des Finances, & introduire par maniere de dire la perfection, de laquelle iusques à ceste heure le monde n'a point esté capable, ie vous auoie encore vne fois que ie fus rauy d'aïse & d'admiration, ne pouuant depuis me lasser de louer & celebrer l'autheur d'une si genereuse entreprise, digne à la verité d'un Prince de son rang, & proportionnée aux obligations qu'il auoit au feu Roy, desquelles il eut peu s'acquitter en se rendant si vtile à son fils. On le combloit par tout de loüanges. Et apres qu'il eust demandé les Estats pour accomplir vn si beau dessein on redoubla l'applaudissement, & chacun respendist sur luy mille sortes de benedictions : cependant tout le monde estoit aux escoutes, & attendoit impatientmēt de voir bien tost esclorre les fruiets de tant de saintes intentions. Mais bon Dieu quelle issue ! qu'est-ce qu'il nous feist voir ! ô que les apparences humaines sont trompeuses ! ô que le cœur de l'homme a de replys ! d'autant qu'un pretexte est plausible & specieux, d'autant il doit estre suspect & à craindre. Ne vous souuiens-tu plus de ceste admirable Comette que nous veismes ensemble quand nous estions petits ? S'il vous en est resté quelque image, n'est-il pas vray qu'il n'y a point d'estoille au firmament si lumineuse & belle à regarder ? Elle desployoit à grands flots vne ample chevelure, & s'aiguissant en pointe, & serpentant, il sembloit qu'elle fust honte aux astres, & qu'elle embellist tout le Ciel d'un nouuel ornement :

mais qu'estoit-ce en effect ? rien qu'une exhalaison qui abusoit les simples de son esclat, & menaçoit la France des malheurs dont elle fut frappée depuis miserablement : ie vous laisseray appliquer ceste comparaison, pour vous dire qu'à l'ouuerture des Estats, m'estant aperceu des brigues & menées de Monsieur le Prince, & ayant veu comme à descouuert que ce beau mot de reformation degeneroit reellement & de faict en vn appetit desordonné d'estre ioinct & vny à la Regence, i'en receus vn extrême desplaisir, & commençay dés lors à deplorer nostre malheur, reprochant à moy-mesme ma credulité : Il est vray neantmoins, qu'ayant peur de faire à la volée quelque iugemēt temeraire au preiudice d'un si grād Prince, ie ne voulu pas me fier à mes yeux, mais ie suspendis volontiers ma croyance, attendant que le temps & la suite de ses actiōs me rendist plus sçauant : ie consideray le progres : il perdit de tout poinct l'esperance d'obtenir vne chose si déraisonnable & cōtraire à la prudēce qu'on doit apporter pour la seureté & conseruation de nos Roys. Car ce seroit grandement hazarder leurs personnes sacrées, si durant leur bas aage on confioit les resnes du gouuernement entre les mains de ceux qui sont proches à succeder, de peur que s'en yurans à la douceur du commandement ils n'aspirassent à la Couronne, & que dressants des pieges au Roy, ils ne vinssent en fin à s'emparer de la Royauté, son dessein n'estant pas reüssi de la mesme façon qu'il se promettoit, soudain il s'escria, Qu'on ostoit aux Estats la li-

berté qui leur estoit permise & promise, qu'on é-
ludoit leur force, qu'on auoit banqueté les esle-
ctions dans les Prouinces, & que par ce moyen
on rendoit inutile vn remede si souuerain contre
les maladies d'un Royaume. Ce discours & ces
plaintes abuserent encore force gens, & eurent
bien la force de tenir durant quelques iours mon
esprit en suspens, iusques à tant que ie descouuris
heureusement avec quel artifice il épousoit les
deux partis contraires, faisant semblant d'assister
la Noblesse qu'elle auoit d'abolir la venalité des
offices, pendant qu'il visitoit d'ailleurs secrette-
ment Messieurs de la Iustice pour leur prester la
main, & les faire opiniastrer à la continuation de
la Polette : en quoy il se ioïoit des vns & des au-
tres, & fomentoit leurs diuisions pour troubler
la concorde publique, & profiter de ces brouil-
leries. Il ne faut point mentir, ce proceder me
sembloit bien estrange, & peu conuenable à la
grauité & à la preud'homme d'un Prince, qui
meditoit la reformation, ie voulus pourtant me
persuader qu'il vsoit en cela des maximes du tēps
& de la prudence mondaine, afin de s'entretenir
des deux costez, pour en tirer apres plus aisément
des affaires salutaires & desirables. Ne vous sou-
uiens-t-il pas de tant d'autres pratiques, de tant
d'allées & de venuës qui se faisoient alors, dont
vous me parlastes à l'oreille ? Apres il me deman-
da qu'on eust à retarder l'accomplissement des
mariages, tant il auoit de peur & de soing qu'en
un aage si tendre la santé du Roy ne fust interes-
sée, & qu'vsant de ses forces auant qu'auoir at-

taint la maturité, il ne demeurast foible & inhabile à procreer vne heureuse lignée. Vous qui charmez ses plus cuisans soucis par les perfectiones dont la nature vous a doté, dites-moy ie vous prie si vous avez eu beaucoup de peine à le guerir de ceste apprehension? Ne me dites-vous point vne fois que Retarder signifioit Rompre en langage du cœur? mais que la naturelle eloquence de Mr le Prince addoucissoit le mot de ceste sorte. Il m'a esté bien aisé de le croire, quand i'ay veu qu'il iettoit tant de mesfiances & de soupçons dans les esprits de Mrs de la religion, prétenduë, leur faisant entendre qu'on vouloit les exterminer, & que de leur ruine on auoit basti les premiers fondemens de ceste alliance: Il effrayoit mesmes les Catholiques d'une terreur panique de l'Inquisition, la representant comme vn fantosme & vn espouuentail à nos consciences: il disoit que la France alloit ployer le col sous le ioug & l'Empire de l'Espagnol: il sollicitoit nos allies à se ioincre avec luy, pour empêcher ou par remonstrances, ou de viue force l'exécution de ces mariages: en fin i'ay appris la cause de son mal. C'est qu'il voyoit que si l'autorité & la puissance du Roy estoit vne fois accrue & affermie par ce double lien, il ne luy seroit plus loisible desormais de s'échapper à chaque bout de champ, comme l'on dit, de faire des faillies & de ses équipées ordinaires. Iusques icy l'on pouuoit en quelque façon interpreter fauorablement toutes ses actions, & les flatteurs ne manquoient point d'excuse, ny de pretexte pour

fortifier les fots en leur croyance. Mais de prendre les armes, de se saisir des deniers du Roy, d'assiéger & saccager ses villes, rauager les campagnes, rançonner & tuer ses subjects, enuoyer des secretes instructions, & des boute-feux par toutes les Prouinces, en suscitant l'enfant contre le Pere, tascher à soustenir tout le corps de la religion pretendüe, appeller l'estranger, implorer le secours des Anglois, Hollandois, Protestans, & peut-estre du Turc, si Soissons estoit vn port de mer: En somme remuer les enfers & la terre: si tout cela n'est pas vne entiere & manifeste rebellion, il n'en est point & n'en sera iamais. Lisez les anciennes & modernes histoires Grecques ou Latines, profanes, ou sacrées, elles ne scauroient nous fournir vn exemple d'vne plus signallée & parfaicte desobeissance. Bon Dieu quel changement? quelle prodigieuse nouueauté? celuy qui a soustenu il n'y a que dix mois, & professé comme article de foy en pleins Estats, & à la face de toute l'Europe, qu'il n'estoit pas permis pour quelque subject & occasion que ce fust de s'esleuer contre son Prince pour luy faire la guerre, quand ce seroit vn Monstre en la nature, celuy là mesme est-il possible! faict gloire aujourd'huy d'estre chef des rebelles & cōduict vne armee cōtre son Roy: mais vn Roy innocent, les delices du ciel & de la terre, digne filz de celuy & de celle qui ont cōblé d'hōneurs & de biēs cest ingrat. Apres cela i'admire avec quel front, avec quelle assurance il oze bien encore protester que ses armes ne tendent qu'au seruice du Roy: sans doute

ou qu'il estime que nous sommes priuez de iugement, & qu'il luy fera bié aysé de nous persuader le contraire de ce que nous voyons, que nous touchōs au doigt, & qui est palpable aux petis enfans, ou qu'entendant parler de soy mesme, il vse d'equiuoque & affecte desia la Royauté. Car dire qu'il ne s'esleue que contre les Ministres & ces fauoris qui couurent leur maluerfation du manteau du Roy & abusent de son autorité, ce sont des vieux contes de formais, de quoy l'on se moque : Et de faict s'il en veut particulièrement au Marechal d'Ancre, pourquoy donc s'en va-il le chercher en Poictou, puis qu'il sçait bien qu'il est en Picardie ? que n'assiegeoit-il Amiens ? pensoit-il le trouuer dans Chasteau-Thierry ou dans Espernay quand il les a pris ? ces pauvres habitāns ne l'ont pas amené de Florence, ils ne l'ont pas fait Marechal, falloit-il les piller, parce qu'il est riche, & les ruiner parce qu'il est grand ? qu'est-ce qu'ils ont de commun ensemble ? les Prouinces qu'il a miserablement desollées sont-elles responsables & complices des actions qu'il impute au Chancelier, au Commandeur, & à tous les autres, quand mesmes ils seroient atteints & conuaincus de crimes plus énormes que ceux qu'on leur impose ? ie veux auecques vous qu'ils ne se soient pas oubliez, & qu'ils ayent amassé des richesses : c'est chose ordinaire en tout temps, & en tous estats, que ceux qui ont le maniement des affaires publiques ne mesprisent pas les leurs particulieres : toutesfois qu'on demande à la Picardie, à la Champagne, au Berry, & au Poictou, si

tous les Ministres ensemble leur ont fait tant de mal depuis cinq ans que Monsieur le Prince depuis cinq mois, elles répondront d'un commun accord que ceux-là ne les ont point du tout incommodés, & que cestuy-cy les a ruinez de fonds en comble. Et quand il seroit vray que ils foulent le peuple, & luy succent le sang, la guerre n'est pas un remède propre pour restaurer sa première vigueur, & luy rendre son en bon point. Il veut changer le Conseil du Roy, & le Roy veut changer le Conseil de Mr le Prince. Il y a plus de trois ans que sa Majesté luy a deffendu tres-expressémēt de suivre celui de Mr de Bouillon, comme étant fort pernicieux & ruineux, non seulement au service du Roy & de la France, mais à ceux qui l'écoutent, & à l'auteur mesme qui le donne. Le Roy desire ce changement, & en a d'autant plus de pouvoir, que c'est à faire au maistre à commander, & non pas au subject : il en a d'autant plus de raison que les cinq qui sont nommez dans le Manifeste ne scauroient de propos delibéré faire tant de mal que le Marechal de Bouillon en fait sans y penser : c'est la vraye peste d'un Estat, un flambeau de dissension, le malheur & l'opprobre de la France. Je ne mets point en doute qu'en matiere de biens Mr le Prince n'estime superflu en autrui tout ce qu'il iuge bien seant à soy-mesme, & qu'il ne desirast grandemēt de retrancher le luxe, pourueu que les rongneures tombassent dans ses coffres : vous qui conformez de tout point vos souhaits aux siens, ne me dites-vous pas une fois que vous seriez bien

aïse si parmy les deuises qui sont dans la salle du Commandeur nostre maistre auoit adiousté cette-cy, *Sic vos non vobis edificatis aues?* Mais il ne faut pas estre insatiable, il doibt se contenter des dons immenses qu'il a receus depuis la mort du Roy : & s'il se plaint dequoy l'on a épuisé la Bastille, qu'il s'en accuse soy-mesme, sans en rejeter la faute sur autrui : car outre sa pension annuelle, qui est notoirement excessiue, outre les cinq cens mil liures qu'il eut aux derniers mouuemens de Soissons, outre la maison qu'on luy a donnée, & les sommes notables qu'il a touchées dans le Conseil, il se trouue qu'il a euy onze cens mille escus de dons vérifiez en la chambre des Comptes : Depuis il a obtenu des pensions pour trois cens gentilshommes, & a obligé le Roy en quelque façon d'en accorder de mesmes à plusieurs autres qui se sont fondez sur cest exemple. Derechef il est vray qu'il est la seule & la vraye cause des principales despenses du Royaume. Car si l'on a leué vn grand nombre de gens de guerre, si l'on a renforcé les garnisons, fortifié les places, & gratifié extraordinairement mille personnes : tout cela n'a point esté fait que pour s'opposer aux mauvais desseins de Mr le Prince, reprimer ses esmeutes, esuenter ses caballes, & resister à sa violence.

En fin quand il a veu que sa reformation estoit descritee, & tous ses artifices descouverts, ne sçachant plus de quelle couleur desguiser sa reuolte, & pallier son ambition, il s'est aduisé d'vn pretexte nouveau plus plausible & capable celuy sem-

bloit d'esmouuoir le peuple & d'abuser le monde: C'est qu'il veut vanger la mort du feu Roy. Mais pour cela faut-il faire la guerre à son fils, à sa femme, à ses subiects? en sont ils coupables? n'y ont-ils pas pour le moins autant d'intérêt que luy? Et depuis quand a-il commencé d'estre ainsi denoré du pur zele de la Iustice? depuis quand est-ce que son cœur est si viuement touché de cest execrable parricide? le temps est vn souverain medecin pour appaiser les douleurs de l'esprit, & guerir des playes incurables: d'où vient donc qu'il produict auourd'huy vn effect si contraire à sa coustume? Vous sçavez bien de quelle sorte Mr. le Prince receust la nouvelle de ceste mort quand le Comte de Fuente à heure indeüe se leua de son liêt tout exprez pour la luy annoncer, & l'en feliciter comme d'un accident le plus heureux pour luy, qui luy pouuoit iamais arriuer, & de faict il vfa des remedes dont ordinairement on se sert contre les grandes ebullitions de sang. Car il se sentit touché en vn mesme temps de deux passions contraires, de peur, & de ioye. Qu'est-ce qui adonc resueillé sur le tard son ressentiment & luy a faict deplorer ceste perte, quand tous ceux qui l'ont plus regrettée ont changé leurs larmes en prieres pour se consoler avec Dieu? Il accuse le Duc d'Espernon, ô la noire! ô l'insigne malice! Il faut que ie m'esclarte. Vous qui sçavez bien la verité, comment osez-vous plus demeurer aupres de ce Prince? n'appréhendez-vous point que la terre s'ouure souz vos pieds & vous engloutisse avec luy? que le ciel ir-

rité ne vous trouue dedans sa chambre lors qu'il visitera la teste, qui a conceu vne si prodigieuse calomnie? qui sçait mieux que vous, que Mr. le Prince a tres-soigneusement recherché le Duc d'Espéron, & qu'il a longuement employé toutes sortes d'inuentiōs pour le diuertir du seruice du Roy? Ne m'avez vous pas dit que Madame la Princesse sa mere, & vn certain Seigneur de Berry traualloient à cela, comme à prix faict auant qu'il eust perdu l'esperance de le gagner, ne luy faisoit-il pas mille caresses? & ne l'eust-il pas tenu pour vn saint, s'il eust adheré à ses volonte? N'est-il pas vray, qu'ayant en vain tasché de le corrompre, ne pouuant mesmes l'esbranler, la rage l'a porté à le charger d'vn crime si atroce? N'est-il pas vray, que Mr vostre Maistre par la ruine de ce grand seruiteur de sa Majesté ne retend autre chose, sinon d'abbattre vne de ses plus fermes colonnes de l'Estat, & rompre cét obstacle pour se frayer vn chemin plus aisé à la Royauté? & d'autant qu'il sçait bien que le Duc d'Espéron est l'vn des plus grands seruiteurs du Roy & des plus vtiles, & tel que chacun le cognoist: Il a voulu ietter le soupçon dessus luy, afin que l'on l'eust en detestation, & que l'esloignât de la Cour il peust avec moins de difficulté vsurper la puissance absoluë qu'il pourchasse, ainsi qu'ostant vn chië de la bergerie, le pasteur endemeure plus foible, & le troupeau court plus de fortune d'estre mis en proye, & à la mercy des loups raniſſants: & de fait l'on ne charge que ceux que l'on croit estre affectionnez & vtiles au seruice du Roy: car

les personnes de basse qualité sont exemptes de ceste accusation. Au reste dites moy, ie vous prie, d'où il a tiré non pas les indices, mais des preuues certaines pour l'accuser ainsi publiquement & hardiment d'un si execrable forfait? si c'est de Rauailac, pourquoy l'a-il celé si long temps? Si de la Decoumans, que ne le disoit-il aux Estats? s'en estoit & le temps & le lieu: Quant à Rauailac, examinons de point en point toutes les circonstances, qui precederent, accompagnerent & suiuirent ce detestable coup, nous n'en trouuerons pas vne seule qui puisse engendrer le moindre soupçon contre l'accusé: ains au contraire elles s'accordent toutes à sa descharge, en tesmoignant parfaictement son innocence. C'estoit vn homme merueilleusement melancholique, plein de noires pensees, nourri dans vne superstitieuse deuotion, où le malin esprit vint à se glisser, & à fomentier la naturelle imbecillité de son cerueau pour le porter à ceste manie qui auoit du rapport & vne grande conformité à la disposition ordinaire de son humeur, sans qu'il fust d'ailleurs suscité ny poussé par hōme du monde. Il alloit mendiant de porte en porte, faisoit bien cognoistre par sa necessité qu'il n'auoit point de si secrette & importante intelligēce avec les grands, qui pour le moins ne luy eussent pas refusé du pain: Et de dire que sa pauvreté estoit feinte & dissimulee pour quelque consideration profitable à celuy qui vouloit l'employer, outre que ie n'y voy pas grand finesse: beaucoup de gens pourrōt tesmoigner qu'il a monsté des marques certaines d'une

vraye

vraye misere ; & puis il me semble que ce n'eust pas esté vn bon moyen d'approcher le Roy que de faire le gueux, & se mettre en hazard tous les iours d'estre mis en prison comme vagabond, faisant naistre vn soupçon de soy mesme mal à propos. Il executa son dessein en vne occasion purement fortuite, qui ne pouuoit point estre premeditee ny attitree, comme elle eut esté infailliblement, si celuy qu'on accuse y eust trempé: il le fit en plein iour, & à la veuë de tout le monde: prouue asseuree de son desespoir & forcenement. Le Duc d'Espernon veritablement empescha le sieur de saint Michel gentilhomme ordinaire du Roy de tuer ce malheureux assassin sur le champ, le faisant soustraire à la fureur du peuple, afin que on peust ouyr sa deposition, & apprédre l'autheur & les complices; marque infaillible de son innocence: il fut mis entre les mains de la Iustice, où il a demeuré plus de quinze iours, où les procédures ont esté faites tres-exactement, comme il appartient en semblable cas: On a permis à plusieurs personnes de le voir, de l'arraisonner, de l'interroger. Vn Capitaine des gardes luy froissa le poulce sous vn chien d'harquebuzé, pour tirer de luy quelque confession: on luy a donné des gehennes nompareilles, tout le Parlement luy a fait son procès; en fin il a souffert publiquement le dernier supplice apres auoir demeuré deux heures dans les tourmens, où l'on ne l'a point enter du varier, ny tenir aucun autre langage qu'il premier: chacun l'a oy, il est mort Catholique par consequent il a desiré le pardon qu'il

uoir pas obtenir de Dieu, sans vne precedente & entiere confession, laquelle en ce cas là eut esté reuelee de la façon que les Casuistes l'appreuuent. Et cependant ses depositions publiques & particulieres, en iugement & dehors son procès par escrit, que plusieurs ont leu, ses paroles que tant de personnes ont ouyes, & sa derniere confession, tout s'accorde à dire qu'il n'a point esté suscité, conseillé, ny poussé de qui que ce soit, & qu'il ne l'a fait que de son propre mouuement. Si cela est vray, que peut repliquer la calomnie? S'il ne l'est pas, tout le Parlement est donc complice & coupable de celer vn tel crime, ou ses registres sont falsifiez. Voyez l'absurdité qui s'en ensuiuroit.

Pour ceste autre folle, qui scait mieux que vous comme toute la trame fut ourdie chez Maqueline, & que la Decoumans a esté suscitée & siflée dans le iardin, & par le Baillif du Palais. Aussi le Parlement ne fit point d'estat de ce qu'elle alleguoit, y trouuant si peu d'apparence, qu'on n'eut pas continué les procedures si le Duc d'Esperno luy-mesme n'en eut fait la poursuite, pour esclaircir publiquement son innocence: elle a esté en fin condamnée à demeurer tousiours enfermée entre quatre murailles. Si elle a descouuert la verité, il s'ensuit que le Parlement pour la seconde fois est complice de Rauillac, & coupable, non seulement de l'auoir condamnée, mais de receller ceux qu'elle a conuaincus: vous n'ignorez pas neantmoins qu'on ne leur est guere affectionné: Si l'on ne l'a pas condamnée à mourir, c'est vn tesmoignage de sa folie, à laquelle on

a compassion, ou plustost vne descharge & des Iuges & de l'accusé, afin que si la malice des hommes venoit à les reprendre, ils eussent tousiours en main dequoy iustifier leur iugement, & celuy qu'on accuse: mais puis qu'on l'a condamnée à vne telle peine, & non de la mort, ç'a esté pour pardonner à l'honneur & qualité de ceux qu'on tenoit auteurs de la calomnie: ioint aussi que sa peine est plus grande que celle de la mort. Quant au soldat qu'on a mis depuis quelques iours en prison à la Bastille, il dit qu'estant à Naples certain homme de qualité, subiect du Roy d'Espagne s'estoit adressé à luy par l'entremise d'un nommé Hebert François & Secretaire du feu Maréchal de Biron, pour le pousser & luy persuader de faire le coup: mais qu'au lieu d'y prester son consentement il en auoit promptement aduertiy le feu Roy: l'on voit par là comme sa deposition ne serapporte point du tout à l'accusation de Mr le Prince: & si vous lisez tous ses liurets que l'on fait courir sur ce subiect, les vns accusent le Mr d'Ancre, les autres sa femme, qui les Iesuistes, qui les Espagnols, qui le Duc d'Espernon. Et tout ainsi que la verité est tousiours vnique, de memes le mensonge est diuers, & ne scauroit iamais estre vniforme. En somme quel subiect eut peu auoir le Duc d'Espernon de commettre vn si malheureux acte! car il ne faut pas s'imaginer qu'en ce cas là il ne se fust proposé quelque fin digne d'un coup si desesperé: mais alors il n'auoit pas occasion de craindre que le Roy luy rauist la vie ou la liberté, ny qu'il depouillast de ses biens ou de ses

honneurs, ny luy, ny ses enfans. Depuis ie ne voy pas qu'en façon du monde il ait profité de ceste mort, ny qu'il se soit d'avantage aggrandi. Quand Mr le Prince a dict simplement que le Duc d'Espernon estoit imperieux, altier, insupportable & hault à la main, l'on ne s'est pas mis en peine d'examiner s'il auoit raison de le dire, ou non : c'estoient des enuies & animositez particulieres, qui ne regardoient point le public : mais de procurer par de maudites inuentions l'entiere ruine d'un vray & tres-vtille seruiteur du Roy, & l'accuser d'auoir fait tuer nostre pere, nous y auons tous grand interest, & ne pouuons souffrir qu'on nous reproche faullement que nous en soustenions le meurtrier. Excusez-moy, Monsieur, si i'excede la iuste mesure d'une lettre, vous voyez tant d'autres excès au lieu où vous estes, que peut estre cestuy-cy ne vous semblera pas estrange : ce n'est pourtant qu'un échantillon seulement de ce que ie reserue à vous dire quand i'auray le bien de vous voir : Si ne veux-je pas oublier maintenant de vous parler du President le Iay, parce que vous m'escriuez que la procedure dont l'on a vsé en son endroit vous a semblé merueilleusement estrange & violente. Je ne sçay pourquoy vous approuueriez d'avantage celle qu'on a tenuë auparauant contre l'Euesque & les Maire & Escheuins de Soissons, qui ont esté exillez d'une ville, où ils faisoient dignement leurs charges, & seruoient fidellement le Roy : mais quand ils auroient failly en quelque chose, il n'appartenoit qu'au souuerain d'en prendre cognoissance, & il

ne nous appartient pas non-plus quand sa Majesté exerce son pouuoir, d'interposer nostre iugement, & condamner ses actions : que s'il falloit particulièrement rendre compte de ceste-cy, ie vous dirois qu'un homme esleué de la lie du peuple, & hors de la poussiere à un si honorable degré qu'est celuy du President le Iay, ne merite pas vne petite punition, lors qu'il se mesconnoist qu'il abuse de cest honneur, & que comme un monstre d'ingratitude il hayt son bien-faicteur, machine contre luy, & desbauche ses seruiteurs. I'espere de vous entretenir plus à loisir sur ce sujet, & sur tout le reste. Cependant ie vous prie & coniure de tout mon cœur par les estroicts & indissolubles liens de ceste ancienne amitié, qui est allé croissant avec nostre aage de vouloir de-formais ouurir les yeux, & considerer attentiuement le malheur où vous estes plongé, afin que vous taschiez d'en sortir, & d'apprendre à Neptune, comme l'on dit, le tableau qu'on luy doit apres estre eschappé du naufrage : mais efforcez-vous de sauuer vostre maistre, & de le retirer du gouffre où luy-mesmes s'est précipité si mal à propos, vous possédez entierement son oreille & son cœur, & vous pouuez vanter d'estre celuy qui a le plus de pouuoir sur luy : c'est pourquoy vous estes obligé de le bien employer, & de vous en seruir en vne occasion de telle importance : quand vous l'entretenez tout seul, & qu'il n'est pas enuironné des flatteurs qui l'ont empoisonné : dites-luy franchement & courageusement qu'il flestrit son nom, & souille sa memoire d'une

tache que le temps n'effacera iamais : dites-luy
 qu'on ne met plus en doute qu'il ne soit le pre-
 mier Prince du sang, sans que ses actions nous rē-
 dent vn plus particulier tesmoignage qu'il a eu
 pour pere, & pour ayeul deux Princes de Condé :
 dites-luy qu'il ne soit point honteux de se repen-
 tir, & que ce luy sera tousiours beaucoup d'hon-
 neur & de gloire d'implorer la clemence de sa
 Majesté, & se rendre aupres d'elle : sur tout assen-
 rez-le qu'il amoncelle l'ire de Dieu, & attire sur
 soy la vengeance, non seulement de tous les bri-
 gandages publics, viollemens, massacres, cruau-
 tez, abominations qui se commettent, & des
 beaux fructs de la guerre, dont il est auteur ;
 mais principalement de la rebellion & de la ca-
 lomnie, deux crimes signalez que Dieu deteste
 infiniment. Que si vous le trouuez obstiné, &
 qu'il persiste opiniastrement en sa desobeissance
 & en sa malice, croyez que c'est desia vne grieve
 punitiō des fautes passées, que d'y perseuerer à l'a-
 uenir. Quoy que s'en soit, destachez-vous de luy,
 croyez-moy, quittez ce party, & renoncez gene-
 reusement à toutes les faueurs qu'il vous a fait, &
 que vous pourriez pretendre deormais parmy la
 déplorable corruption du siecle & de la Cour, où
 l'on bafouë ceux qui ont quelque soing de leur
 ame : souuenez-vous qu'elle est d'un merite trop
 excellent, & d'un trop grand prix, pour estre
 mise à la balance, & entrer en comparaison, non
 seulement avec l'amitié de vostre maistre,
 mais avec tous les biens de la terre : Or il est
 certain & indubitable que d'assister & adhe-

rer en quelque façon que ce soit aux intentions de Monsieur le Prince : c'est sans vous flatter estre en vn estat perilleux pour vostre ame: ie ne croy pas que l'interest de vostre fortune ait plus de pouuoir dessus vous que celuy de vostre conscience: mais si vous souhaitez des honneurs, en peüt-on esperer de celuy qui se deshonne par la marque d'une rebellion : & qui estant déclaré criminel de leze Majesté est descheu du grade que sa naissance & la bonté du feu Roy luy auoit donnée? Si vous desirez des richesses, en attendez-vous de celuy qui est accueilly d'une extreme necessité, & reduit à bailler pour toute recompense à ses seruiteurs la liberté & l'impunité de mal faire? Le Roy est la vraye source des biens-faicts: c'est vn Ocean qui ne tarist point, d'où de-riuent en abondance les biens & les honneurs que vous pourchassez : il ne faut pas pourtant que ceste consideration nous attire & rameine à nostre debuoir, ains que ce soit seulement, parce que le Roy est l'Image viuante de Dieu, qui l'a establi ça bas sus vn throsne pour nous commander, & nous a faits naistre pour luy obeïr, trop heureux que nous sommes de viure sous le regne d'un tel Monarque: & plus heureux encore si nous pouuions mourir pour son seruice. Presentez-vous deuant sa Majesté, demandez-luy pardon, il vous l'octroyera comme fils legitime d'un Roy le plus clement & debonnaire qui fust iamais, i'en receuray vn contentement singulier, & vous me donnerez vn nouveau subiect de demeurer,

M O N S I E U R,

Vostre bien-humble & plus affectionné seruiteur, B. C.

